



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 9, n° 8, Septembre 2008
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.4535>

« gillesdeleuzerolandbarthes » : cours croisés, pensées parallèles

Yves Citton & et Philip Watts

La Voix de Gilles Deleuze en ligne, site Internet donnant accès aux enregistrements et transcriptions des cours donnés par G. Deleuze à l'université Paris 8 (<http://www.univ-paris8.fr/deleuze>), François Dosse, *gillesdeleuzefélixguattari. Biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, 643 p., Roland Barthes, *Le Discours amoureux. Séminaire de l'École pratique des hautes études 1974-1976*, suivi de *Fragments d'un discours amoureux : inédits*, éditeur Claude Coste, Paris, Seuil, coll. « Traces écrites », 2007, 746 p. Ainsi que : Roland Barthes, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France 1976-1977*, éd. Claude Coste, Paris, Seuil/IMEC, 2002 (1 cd mp3 vendu séparément), Roland Barthes, *Le Neutre. Cours au Collège de France 1977-1978*, Paris, Seuil, IMEC, 2002 (2 cd mp3 vendus séparément), Roland Barthes, *La Préparation du roman I et II. Cours et séminaires au Collège de France 1978-1980*, Paris, Seuil IMEC, 2003 (2 cd mp3 vendus séparément).



Pour citer cet article

Yves Citton & et Philip Watts, « « gillesdeleuzerolandbarthes » : cours croisés, pensées parallèles », *Acta fabula*, vol. 9, n° 8, Essais critiques, Septembre 2008, URL : <https://www.fabula.org/revue/document4535.php>, article mis en ligne le 26 Août 2008, consulté le 24 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.4535

Yves Citton & et Philip Watts, « « gillesdeleuzerolandbarthes » : cours croisés, pensées parallèles »

Résumé - Il est des entreprises éditoriales si *importantes* dans le long terme qu'elles ne peuvent apparaître, à chaque instant donné, que comme *diffuses*. La mise à disposition du public de la grande majorité des cours de Roland Barthes et de Gilles Deleuze, parce qu'elle s'est échelonnée sur plusieurs années, ne recevra sans doute que progressivement l'attention qu'elle mérite. Elle constitue pourtant l'un des événements intellectuels majeurs de la première décennie du troisième millénaire. Si l'on a pu dire que le siècle à venir serait deleuzien, il reste à mesurer la richesse des nuances que la réflexion éminemment actuelle de Roland Barthes peut apporter à l'analyse de nos sociétés de contrôle et à l'enrichissement de nos sensibilités. Le présent article est d'abord paru dans le n° 6 de la *Revue internationale des livres et des idées* (juin-juillet 2008). Il est ici reproduit avec l'aimable autorisation de ses auteurs et du comité de rédaction de la revue (<http://revuedeslivres.net/articles.php?id=236>).

Yves Citton & et Philip Watts, « »

« gillesdeleuzerolandbarthes » : cours croisés, pensées parallèles

Yves Citton & et Philip Watts

La publication en 2004 des cours de Michel Foucault des années 1977-1979 sur la biopolitique et le néolibéralisme a eu un impact considérable sur les analyses récentes du capitalisme, des deux côtés de l'Atlantique. Celle des *Séminaires* de Lacan est devenue depuis trente ans une institution dans le paysage intellectuel français. Celle en 2002-2003 des cours de Roland Barthes au Collège de France sur le *Comment vivre ensemble ?*, *Le Neutre* et *La Préparation du roman* (1976-1980) semble encore se chercher un public. Quoique rapidement publiés dans de nombreuses langues, la plupart de ces cours restent encore inaccessibles au public anglophone¹, et leur réception en France même a été sans commune mesure avec leur mérite. Alors que la *Leçon* inaugurale, avec son assertion d'un « fascisme de la langue », avait fait scandale dès l'origine et continue à susciter des réactions passionnées presque trente ans plus tard², l'imposant corps de pensée représenté par l'ensemble des cours semble n'avoir rencontré qu'un respect poli, mais finalement assez distrait.

La parution récente d'un gros volume comprenant les deux ans du séminaire de l'École pratique des hautes études consacré au *Discours amoureux* (1974-1976) n'a, semble-t-il, pas non plus suscité grand enthousiasme — malgré l'inclusion de 100 pages d'inédits à rajouter aux *Fragments d'un discours amoureux*, complètement rédigés mais retirés à la dernière minute de ce best-seller. Est-ce à dire que Barthes en est à ses années de purgatoire (du moins en France et aux USA, puisqu'il continue à attirer les foules au Japon) — plus vraiment à la mode, mais pas encore redécouvert ?

De telles questions ne se posent bien entendu pas pour Gilles Deleuze. En dépit d'une complexité d'écriture et d'une exigence intellectuelle qui ne sont guère dans l'air du temps, la mode deleuzienne se soutient merveilleusement, nourrie par une multiplication d'excellentes introductions à sa pensée (en français comme en anglais), par la puissance d'entraînement de la politique négriste, par une position

¹ Seul *The Neutral* a été publié en 2007 seulement par Columbia University Press, dans une traduction de Rosalind Kraus et Denis Hollier.

² Voir par exemple Hélène Merlin-Kajman, *La Langue est-elle fasciste ?*, Paris, Seuil, 2003.

devenue quasi-hégémonique dans le domaine des études cinématographiques et plus largement esthétiques. Déterritorialisation, nomadisme, rhizomes, molécularité, lignes de fuite, appareils de capture, littérature mineure ont été parfaitement intégrés à notre vocabulaire commun (majoritaire ?). Pas besoin d'attendre les décennies à venir pour confirmer d'ores et déjà la prédiction de Michel Foucault : ce siècle est d'ores et déjà deleuzien.

Or, si un beau succès semble avoir accueilli le coffret de 3 dvds de *l'Abécédaire de Gilles Deleuze*, qui propose une demi-douzaine d'heures d'entretiens filmés avec Claire Parnet³, qui sait que le site www.univ-paris8.fr/deleuze donne libre accès aux cours des années 1980-1983 sur Spinoza, sur la peinture et sur le cinéma (totalisant environ 200 heures, proposées sous forme de fichiers mp3 téléchargeables et de transcriptions textuelles) ? Dans un monde un peu meilleur, la chose aurait fait les grands titres des magazines culturels et des journaux spécialisés. Or on rencontre encore tous les jours des Deleuziens qui ignorent la mine d'or ouverte sous leurs pieds grâce au site de Paris8... Qui sait si la mise en ligne de l'intégralité des 400 heures données entre 1979 et 1987 — promise par Gallica d'ici la fin de cette année — recevra davantage d'exposition médiatique ?

Est-ce la « forme-cours » qui manquerait d'attrait ? Est-ce le mode de diffusion qui ferait problème ? Serait-ce que la parole enseignante de Foucault dit des choses plus « importantes » que celle de ses deux contemporains ? On prendra ces trois questions dans l'ordre.

Écriture, oralité, enseignement

À ceux qui ne connaissent pas encore ces cours, il faut recommander sans hésiter *l'expérience de l'oralité* rendue possible par le format mp3. Aussi minutieuses que soient les transcriptions, aussi informative que puisse être l'annotation, rien ne peut dépasser la joie d'entendre le grain mobile de ces deux voix (quand donc aura-t-on accès aux enregistrements des cours de Michel Foucault ?). Au plaisir du texte se substitue ici un infini *bonheur de l'écoute* : la moire des voix multiplie les fines nuances d'humour, d'émotion, d'hésitation, de parodie, de théâtralité, d'envolée et de dégrisement qui insufflent dans ces documents sonores une vie qu'aucune transcription ne saurait rendre. Surtout, les jeux de rythme et de tempo propres à la parole orale emportent souvent le performeur et son audience dans une même magie de lévitation (*lift the bandstand*, disait Steve Lacy).

Non moins qu'à l'expérience musicale de la voix, le bonheur de ces écoutes tient à la renversante clarté de ces *pédagogues exemplaires* qu'étaient Barthes et Deleuze. À force d'entendre la philosophie analytique et les sermonneurs sokaliens traiter la *French Theory* comme un délire pataphysique, il est rafraîchissant d'écouter l'absolue

³ *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, avec Claire Parnet, produit et réalisé par Pierre-André Boutang, Paris, Éditions Montparnasse, 2004, 3 dvd, 453 min.

et rigoureuse *limpidité* que Deleuze arrive à introduire dans sa présentation d'un système aussi complexe que celui de Spinoza. Ces penseurs qui travaillent leur « écriture » au point de lui donner parfois une force et une densité dont on comprend qu'elle puisse dissuader des lecteurs impatientes (ou habitués à ne rencontrer que des concepts pré-mâchés), on les entend ici moduler et segmenter le flux de leur parole enseignante avec un souci sans pareil de compréhensibilité. Le professeur Barthes signale méticuleusement les transitions de sa progression argumentative à ceux d'entre ses auditeurs qui prennent des notes, tandis que le professeur Deleuze se sent périodiquement obligé d'inviter ses auditeurs à se méfier de l'impression de naturel et de parfait ajustement des concepts qu'il crée devant eux.

L'émouvante précision de ce travail intellectuel vient de ce que le cours ne *dilue* nullement l'écriture : il en garde toute la densité, mais la présente sous une forme *décantée*. Pas de meilleur accès à leur œuvre que la voie orale — et l'on se prend à rêver à ce que nous aurait fait découvrir des versions « live » de Nietzsche, Hegel, Diderot, Spinoza... (D'où d'ailleurs un retournement éclairant : les notes écrites ou les transcriptions de ces cours entretenant avec la performance orale le même rapport de pâle substitut que donne toujours le meilleur cd à celui qui a vécu un concert en direct, on comprend que le travail d'*écriture* mis en œuvre dans leurs livres — qui leur a aliéné toute la clique analytique — a consisté à redonner à leur pensée cette force de *vie* et de *lévitation* dont témoigne si bien la présence du « live ».)

Deux styles

Même s'ils partagent une même entraîante limpidité dans la parole professorale, Barthes et Deleuze ont développé bien entendu des styles de parole et de pensée sensiblement différents. Au niveau de langue élevé, nourri d'une substantifique préciosité, pratiqué par Barthes, répond la chaude puissance d'entraînement propre aux problématisations deleuziennes. Derrière des oppositions massives mais peu intéressantes (la sémiologie littéraire vs la philosophie, une peinture par touches verbales ponctuelles vs une architecture par grandes systématisations conceptuelles, le Collège de France vs Vincennes-StDenis), ce qui les distingue, c'est peut-être avant tout leur façon de concevoir *la circulation de la pensée*. Roland Barthes vient en cours avec des notes qu'il suit scrupuleusement ; si, parmi l'assistance qui vient l'écouter le samedi matin dans différentes salles câblées du Collège de France, un auditeur souhaite communiquer avec lui, il le fait par une lettre écrite, que le Maître retiendra ou non dans une séance ultérieure pour en faire l'objet d'un « supplément » — non sans toujours faire sentir la fragilité et le caractère « tentatif » de sa parole.

Comme le dépeint bien la biographie croisée que François Dosse consacre aux auteurs de *Mille Plateaux*⁴, lorsque Gilles Deleuze arrive à Paris 8 pour sa performance du mardi, il a tout le mouvement de son cours en tête et semble parler sous l'inspiration du moment ; des voix l'interrompent de la salle, Georges Comtesse construit des interprétations rivales, Anne Querrien ou Richard Pinhas demandent des explications ou soulèvent des questions, auxquelles il répond avec précision ; c'est jusqu'à la visée et à la nature même du cours qui se trouvent ainsi remises sur le tapis par les réactions non filtrées de la salle (pourquoi donc lire Spinoza ?). Qu'il échafaude des systématisations lumineuses ou qu'il rebondisse sur une intervention pour les accrocher à un exemple espiègle, Deleuze — digne avatar de Diderot — ne se donne les allures et l'aisance de l'improvisation que pour mieux faire sentir la puissance émancipatrice de la libre nécessité.

Publications divergentes

Or il se trouve que ces différentes conceptions de la circulation de la parole et de la pensée au sein de l'espace d'enseignement se retrouvent aujourd'hui dans la façon dont se sont agencés les *modes de transmission* de ces enseignements. Du côté des cours de Barthes, une équipe réunissant les meilleurs universitaires barthésiens (Claude Coste, Thomas Clerc, Nathalie Léger) sous la direction d'Éric Marty a mis en place un travail méticuleux d'édition « scientifique » (et d'ores et déjà définitive) du *texte des notes de cours* : un protocole rigoureux a été mis en place pour rendre lisibles des pages souvent remplies d'abréviations et de petites flèches, sans pour autant jamais rajouter des mots qu'aurait pu ne pas apprécier l'Auteur ; une étude généticienne nourrissant un riche appareil de notes compare les différentes versions disponibles, va rechercher les références plus ou moins cryptées qui affluent ici ou là, les sources (souvent secondaires) auxquelles le penseur puise son information. Les enregistrements sonores s'achètent dans les pharmacies culturelles sous forme de cd particulièrement onéreux. Après les avoir utilisés dans un grand confort de lecture et d'écoute, on range tous ces beaux objets dans sa bibliothèque et dans sa cdthèque où leurs tranches colorées font belle figure.

Du côté des cours de Deleuze, Marielle Burkhalter a mobilisé des forces bénévoles (essentiellement des étudiants de philosophie de Paris 8) pour transcrire les enregistrements disponibles, sans pouvoir remonter à une trace autographe : c'est l'oral, et non les notes écrites, qui est au cœur du dispositif proposé par *La Voix de Gilles Deleuze en ligne*. La diffusion est conçue sur la base du libre accès, qui permet à chacun de télécharger les fichiers sonores mp3 et les transcriptions — très fidèlement faites avec les moyens du bord (et joyeusement déculpabilisées de toute névrose orthographique). Le projet originel d'étalonnage et de synchronisation, qui

⁴ François Dosse, *gillesdeleuzefélixguattari. Biographie croisée*, Paris, La Découverte, 2007, chapitre « Deleuze pédagogue », p. 419-427.

permettrait une circulation aisée entre l'oral et sa transcription, devra probablement être abandonné, faute de financement conséquent. Malgré le manque de moyens et de publicité, le site reçoit entre 200 et 300 clics par jour. Après la mise en ligne des enregistrements audio sur Gallica, il sera toujours le seul à offrir les transcriptions, dont la réalisation est encore en quête de collaborateurs bénévoles (avis aux amateurs !).

On mesure le contraste entre les deux projets de diffusion. *D'un côté* : culte révérencieux du texte, souci méticuleux de la lettre, monumentalisation de la parole par le livre savant, équipe de recherche articulée à la publication des *Œuvres complètes*, prise en charge par un prestigieux éditeur commercial, coût (relativement) élevé d'achat (environ 200 € pour l'ensemble), noblesse culturelle de l'objet matériel produit. *De l'autre* : mise en circulation de documents offerts à la réappropriation (à chacun de peaufiner les transcriptions avant de les citer), effort de dissémination horizontale profitant de tous les moyens de diffusion possibles (mais parfois bloqué par la logique des droits commerciaux), supports numérisés complètement détachés de toute référence au monde du livre et du papier, autoconstitution d'autorité par la pratique, bénévolat, gratuité, espoirs de contaminations événementielles incontrôlées et de rencontres de publics improbables (dès lors que ça ne coûte rien, pourquoi ne pas essayer, *pour voir...*).

Face à des partis pris aussi opposés et aussi extrêmes, il serait bien entendu absurde de vouloir choisir « qui des deux a raison » — de même qu'il serait sans doute réducteur de situer forcément le livre du côté du passé, et le numérique dématérialisé du côté de l'avenir : le contraste permet surtout de mesurer toute la distance qui peut séparer des projets éditoriaux également cohérents et également justifiés, quoique basés sur des conceptions symétriques du travail de publication.

Se constituer par le rythme

Reste la question la plus intéressante : qu'en est-il *des contenus* de ces enseignements et de ces projets de publication ? Pour faciliter l'accès à ces continents vastes et riches, une cartographie sommaire sera peut-être utile.

Roland Barthes parle du sentiment amoureux, de ses nuances, de ses moments, de ses scintillements, de ses vibrations, de ses désarrois et de ses abîmes, dans les séminaires donnés entre 1974 et 1976 sur *Le Discours amoureux*. Arrivé au bout de son parcours en fin de première année, au lieu de passer à un thème nouveau, il décide de revisiter une seconde fois le même dossier, comme pour explorer par l'acte — six ans après la parution du livre de Deleuze — les effets de *différence* produits par la *répétition* (un troisième tour de spirale étant ajouté par l'écriture des *Fragments d'un discours amoureux* qui sera son plus grand succès de librairie).

À partir de son arrivée au Collège de France en 1976, il donne un enseignement qui, contrairement aux années précédentes, ne se transformera pas en livre, d'où les réelles et totales découvertes que constituent les trois cours de cette dernière période. *Comment vivre ensemble* (1976-1977) explore l'imaginaire de la vie en « petits groupes » (minoritaires), faite d'« une solitude interrompue de façon réglée », dont le modèle est donné par le monachisme oriental. L'enjeu est de réfléchir aux conditions d'une existence qui soit à la fois « isolée et reliée », de façon à laisser chaque sujet libre de développer son « idiorrythmie », son rythme de vie propre au sein de sa bulle protectrice⁵. Avec trente ans de recul, ce qu'on voit se mettre en place durant ces séances, c'est déjà la « sphérologie » de Peter Sloterdijk, la rythmologie de Pascal Michon⁶, les réflexions sur l'écologie de l'esprit, sur la « solitude connectée » de la socialité en réseau et sur l'autoconstitution des règles et des habitus.

Résister par la nuance

L'année suivante 1977-1978, Barthes présente son séminaire le plus accompli — celui par lequel il faut commencer l'exploration de sa pensée tardive — en esquissant une éthique du *Neutre*⁷ qui s'avère pleinement en phase avec la pensée moléculaire de l'individuation, de l'intensité, de l'héccéité, de l'événement, du devenir et de la fuite que commencent au même moment à rédiger Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux*.

En définissant le Neutre comme « ce qui déjoue le paradigme », Barthes met au cœur de sa réflexion la dénonciation de toutes les alternatives binaires (molaires) dans lesquelles nous enferment les discours politiques et médiatiques. Il fait de la sensibilité littéraire un domaine de résistance à l'*arrogance* des médias, des gestionnaires, des idéologues et des marketeurs — une résistance qui passe par une culture active de la *nuance*, sous ses formes les plus délicates et les plus fuyantes. Même si *Le Neutre*, comme le *Vivre ensemble* de l'année précédente, cultivent un imaginaire de la retraite et du désengagement, le souci constant de Barthes est non pas de se retirer du monde, mais de s'inventer « [s]on propre style de présence aux luttes de [s]on temps »⁸ — un style distillé en un mélange plus actuel que jamais de délicatesse, de refus, d'esquives, de dissolution de la fonction-auteur et de recomposition d'un moi pluriel, peuplé de devenirs multiples et intermittents. Vingt ans avant nos engouements actuels pour Jacques Rancière,

⁵ Roland Barthes, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France 1976-1977*, éd. Claude Coste, Paris, Seuil/IMEC, 2002, p. 38. (Noté par la suite CVE, 38)

⁶ Pascal Michon, *Les Rythmes du politique. Démocratie et capitalisme mondialisé*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2007.

⁷ Voir à cet égard l'élégante synthèse de Claude Coste, *Roland Barthes moraliste, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998*.

⁸ Roland Barthes, *Le Neutre. Cours au Collège de France 1977-1978*, Paris, Seuil, IMEC, 2002, p. 37. (Noté dorénavant N, 37)

Alain Badiou ou Judith Butler, c'est une réflexion fondamentale sur les processus de subjectivation politiques et artistiques que met en place le séminaire sur *Le Neutre*, souvent avec des accents étonnamment prophétiques.

L'« écriture » comme tremplin d'un imaginaire post-travailliste

Les deux dernières années du cours de Barthes, interrompu par sa mort précoce en mars 1980, sont consacrées à une expérience sans exemple : le critique révéral, parlant depuis le saint des saints de l'institution magistrale, s'y met en scène comme animé du désir de *devenir romancier*. Lors de *La Préparation du roman*, il fera donc « comme si » il s'apprêtait à écrire une œuvre intitulée la *Vita Nova*, et il explorera les conditions d'un travail de type littéraire dont la tâche serait de résister à « la mauvaise foi de l'universelle communication et à la *libido dominandi* » qui anime toute la médiasphère⁹. N'hésitant pas à mettre sa subjectivité et sa complexion affective au tout devant de la scène, le professeur déjoue avec la même élégance toute posture magistrale comme tout exhibitionnisme complaisant. Voilà de nombreuses années que « le fait de dire *je* est un acte de méthode »¹⁰ dans son discours : comme durant les années précédentes, il s'agit d'inventer un style de présence qui permette simultanément de court-circuiter l'arrogance des discours de la Maîtrise et du Savoir, de contrecarrer la Bêtise majoritaire suintant de tous les canaux médiatiques et de poursuivre un effort d'ordre artistique de singularisation et de sensibilisation à la nuance.

La nouveauté réside cette fois dans la dimension éminemment *pratique* que prend le questionnement de ces deux dernières années. Après une longue investigation de l'art du haïku (érigé en modèle du Neutre et de la notation poétique), le cours entreprend de négocier pas à pas ce qui est acceptable (ou non) dans les compromis que « la gestion » de la vie sociale impose à notre désir d'invention créatrice (l'Écriture de notre *Vita Nova*). Pour autant qu'on traduise « écriture » par « nouvelles formes de productivité intellectuelle », c'est soudain avec l'opéraïsme et les revendications d'autonomie que le critique littéraire, dont la langue est si délicieusement aristocratique, entre en dialogue intime (et probablement insu) : comment arracher du monde de la gestion et du travail la possibilité d'une production artistique de soi ? Comment repenser le travail comme invention ? Comment négocier sa temporalité extensible ? Comment évaluer sa productivité diffuse ? Comment respecter ses exigences propres ? Quels enseignements en tirer pour réformer notre vivre-ensemble sur des bases plus respectueuses de nos idiorrythmies ?

⁹ Roland Barthes, *La Préparation du roman I et II. Cours et séminaires au Collège de France 1978-1980*, Paris, Seuil IMEC, 2003, p. 374. (Noté par la suite PR, 374)

¹⁰ Voir sur cette question la belle étude de Guillaume Bellon, « Trajets de l'intime. Les cours et séminaires de Roland Barthes », disponible sur la revue en ligne *RectoVerso*, <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article25>.

Manuel de survie en régime médiocratique, *La Préparation du roman* offre un merveilleux tremplin pour nous aider à imaginer une *éthique*, une *politique* et une *économie symbolique* adaptée à une prochaine ère *post-travailleuse*. Si ces cours nous paraissent si limpides (alors qu'ils devaient sans doute causer une sidération et une désorientation radicales dans leurs auditeurs de l'époque), c'est peut-être que notre siècle est également sur le point de devenir (enfin) barthésien.

Spinoza réinventé

Si Gilles Deleuze a plus régulièrement tiré des livres de ses enseignements hebdomadaires à Paris 8, la découverte des enregistrements et transcriptions de ses cours n'en reste pas moins essentielle, pour toutes les contextualisations, digressions, précisions et autres connexions actualisantes que suscite le propos pédagogique hebdomadaire. Au sein des 400 heures des 177 cours donnés entre 1979 et 1987, les séances actuellement disponibles en ligne s'organisent en trois grandes masses¹¹. Treize cours proposent l'introduction la plus illuminante, la plus pénétrante et la plus passionnante disponible à ce jour sur la philosophie de Spinoza. Non seulement le néophyte y trouvera un Spinoza capable de lui parler directement dans la langue de notre époque (plutôt que dans la néo-scholastique latine du xvii^e siècle), mais l'exégète chevronné lui-même y trouvera des intuitions lumineuses et renversantes.

Exemple : le parallélisme spinozien implique que tout ce qui nous apparaît comme un corps dans l'attribut-étendue ait l'équivalent d'une « âme » dans l'attribut-pensée. Or qu'est-ce donc que « l'âme » d'une particule d'hydrogène, d'un arbre ou d'un système solaire ? Deleuze résout le problème en un tournemain : « l'âme » spinozienne, ce n'est rien d'autre qu'un *pouvoir de discernement* : « *Le mouvement et le repos moléculaires ne sont possibles dans l'étendue que dans la mesure où, en même temps, s'exerce un discernement dans la pensée. Tout est animé, toute particule a une âme, c'est-à-dire : toute particule discerne. Une particule d'hydrogène ne confond pas, à la lettre, une particule d'oxygène avec une particule de carbone* »¹².

Au-delà de Spinoza, c'est tout le vocabulaire de *Mille Plateaux*, alors fraîchement paru, qui se trouve mis à l'œuvre dans ces cours des années 1980-1981. Moléculaire, flux, affects, percepts, visagité, héccités : tout cela « travaille » (dans) les cours consacrés à la peinture durant le printemps 1981, avec des développements particulièrement éclairants sur la notion de « diagramme ». Le va-et-vient est permanent entre de vastes perspectives sur l'histoire de l'art (depuis les

¹¹ Pour la description précise de ce corpus, voir Frédéric Astier, *Les cours enregistrés de Gilles Deleuze 1979-1987*, Editions Sils Maria, 2006.

¹² Gilles Deleuze, Cours du 6 janvier 1981.

Égyptiens jusqu'à Gérard Fromanger) et des analyses structurant le champ et les enjeux de nos expériences sensibles.

Cinosophie philématographique

La grosse masse des enregistrements actuellement disponibles sur le site de *La Voix de Gilles Deleuze* propose 50 cours consacrés au cinéma entre octobre 1981 et décembre 1983. Les deux volumes parus sur le cinéma aux éditions de Minuit ont déjà mis en circulation la plupart des grands concepts produits par cette phase de la réflexion deleuzienne. Ce que les cours ajoutent aux livres, c'est un cadrage différent des problèmes : on pourrait dire, pour aller vite, que les livres proposent une *théorisation du cinéma* informée de concepts philosophique, alors que les enseignements de Paris 8 sont des *cours de philosophie* qui parlent de cinéma. Plus précisément : au matériau présenté dans *L'Image-mouvement* et *L'Image-temps*, ces cours superposent constamment la position réflexive qui donnera bientôt sa substance à *Qu'est-ce que la philosophie ?* Deleuze crée des concepts pour penser le cinéma, et en même temps pointe constamment à ses étudiants les enjeux et les modalités propres à ce travail de création de concepts qu'est la philosophie. Cinéma et philosophie s'accouplent bien plus étroitement encore dans les bâtiments de Paris 8 que dans les pages des éditions de Minuit : c'est autant une sagesse du mouvement des idées (cinosophie) qu'un amour du cinéma que nous permettent de saisir les phonogrammes aujourd'hui disponibles en mp3.

gillesdeleuzerolandbarthes

Pour remettre en contexte l'enseignement de Gilles Deleuze à Paris 8, pour saisir la trajectoire intellectuelle du philosophe, avec ses grandes scissions et ses profondes continuités, le gros livre de François Dosse constitue un outil précieux. À la fois détaillé, richement informé de nombreux témoignages de première main (même si le tableau reste affecté de quelques zones d'ombre¹³), et organisé en petites synthèses qui permettent de faire un point rapide sur tel moment historique ou sur tel pan de l'œuvre, il parvient à recomposer un arrière-fond sur lequel les écrits et les cours du penseur (ainsi que les réactions de ses contemporains¹⁴) prennent un relief nouveau.

Moins qu'une « biographie croisée » tressant inextricablement les parcours de Deleuze et Guattari, le livre se présente plutôt comme une suite de séquences en solos, agencées au sein d'un montage successif plutôt que parallèle. Sur l'écriture et la pensée *à-deux* qui ont dynamisé la production de *l'Anti-Œdipe* ou de *Mille Plateaux*, on en apprend presque autant dans la vingtaine de pages consacrées au duo par

¹³ Ainsi par exemple la personne de Claire Parnet, qui paraît pourtant avoir joué un rôle central dans de nombreux projets (éditoriaux) des dernières années, brille-t-elle par son absence dans les tableaux de proches pourtant bien esquissés dans le livre.

¹⁴ Voir par exemple les pages assassines mais instructives dédiées à l'attitude d'Alain Badiou et des badiouiens envers Deleuze, p. 431-441.

l'enquête de Michel Lafon et Benoît Peeters¹⁵ que dans les 600 pages du livre de François Dosse — qui n'en perd rien de son mérite ni de son intérêt. Une fois rassemblés et analysés les quelques témoignages qu'ont laissés Deleuze et Guattari sur leur mode de travail à-deux, il n'y a peut-être pas grand-chose à rajouter. On aimerait suggérer de chercher ailleurs, un peu plus loin : dans les rapports de résonance discrets mais profonds qu'ont entretenus les réflexions de Deleuze et de Barthes au cours des années 1970...

A priori, les deux penseurs divergent autant par leurs positionnements et par leurs projets intellectuels que par leur style de parole et par le mode de diffusion adopté par leurs héritiers. Et pourtant, sitôt qu'on gratte sous la surface de grandes oppositions (sur la sémiologie, sur l'intervention politique, sur la querelle des nouveaux philosophes), c'est tout un monde d'échos, d'emprunts, de références croisées, de réactions à distance et de dialogues indirects qui se fait jour. On pourrait montrer que Deleuze est omniprésent dans les cours de Barthes (directement ou à travers son interprétation de Nietzsche), depuis les premiers mots de la première séance de *Comment vivre ensemble* jusqu'au cœur des analyses du haïku. On pourrait montrer comment des aspects majeurs de l'exploration du *Neutre* sont fortement remotivés, dès lors qu'on les resitue dans la querelle qui oppose les deux intellectuels sur leur réaction envers les nouveaux philosophes¹⁶. Contentons-nous, pour conclure, d'esquisser quelques-uns de ces réseaux de résonances.

Rhizomes et marcottages

Tandis que Deleuze et Guattari vulgarisent la notion de *rhizome*, Barthes sollicite discrètement celle de *marcottage*, qui troque la pomme de terre pour le fraisier¹⁷, mais qui décrit en réalité la même prolifération horizontale multidirectionnelle sur un plan de consistance refusant toute arborescence hiérarchisante (*PR*, 155). Là où Deleuze parlera de *catastrophe* picturale pour désigner le diagramme qui vient « nettoyer la toile pour empêcher les clichés de prendre », appelant *chaos-germe* la forme émergente qui structurera l'œuvre à venir (cours des 31 mars et 7 avril 1981), Barthes évoquait la *touche-mère* définie par Claudel comme « cette étincelle séminale qui met en branle toute la conception de l'être vivant » ou encore comme une « piqûre essentielle qui vient soudain introduire [...] la sollicitation d'une forme » (*PR*, 120). L'un se donne des *intercesseurs*, l'autre des *passeurs* (*PR*, 151). L'un

¹⁵ Michel Lafon et Benoît Peeters, *Nous est un autre. Enquête sur les duos d'écrivains*, Paris, Flammarion, 2006.

¹⁶ Voir sur ce point Yves Citton, « La nuance contre l'arrogance. Impressions croisées entre Roland Barthes et Gilles Deleuze », à paraître dans Daniel Bounoux (éd.), *Empreintes de Roland Barthes*, INA éditions, 2009.

¹⁷ Une note de Nathalie Léger précise utilement que « le marcottage est un terme d'horticulture qui désigne le mode de multiplication d'un végétal par lequel une tige aérienne s'enterre et prend racine ailleurs. Roland Barthes nomme ainsi "cette composition par enjambements qui fait que tel détail insignifiant, donné au début du roman, se retrouve à la fin, comme poussé, germé, épanoui" » (*PR*, 155).

théorise les *flux* de molécules, de désirs et de croyances ; l'autre nous rend sensibles à des phénomènes de *rythmes* définis comme des « manières particulières, pour les atomes, de fluer » (CVE, 38). L'un trouve dans *l'immanence spinoziste* ce que l'autre découvre dans *l'immanence taoïste*.

Tous deux tentent de reconstituer la notion d'*affect* sur des bases à la fois nouvelles et ancrées dans la philosophie classique. Tous deux en arrivent à concevoir le cinéma comme greffant sur notre esprit un automate spirituel¹⁸. Tous deux mettent la notion d'*individuation* (aussi opposée à l'individualisme qu'au holisme) au cœur de leurs questionnements. Tous deux soumettent les textes qu'ils citent à des interprétations radicalement *actualisantes*, et justifient leur geste en redéfinissant leur pratique (*Qu'est-ce que la philosophie ?*, *Qu'est-ce que l'écriture ?*). Au point que, du Collège de France à Paris 8, l'interpénétration des rhizomes et des marcottages finit par tisser un enchevêtrement parfaitement continu, à la surface des mots comme dans la profondeur des concepts.

Pensées parallèles, réflexions complémentaires

Au-delà de tels échos, ce qui justifierait de consacrer un livre à leurs *pensées parallèles* (comme Plutarque a pu écrire des *Vies parallèles*), c'est que les deux auteurs esquissent un même type de réponse à la même analyse d'un même problème :

Le même *problème* : comment « échapper à la mauvaise foi de l'universelle communication » (PR, 374) et à l'abrutissement d'impératifs de « gestion » qui plaquent nos discours sur l'expression de nos (faux) besoins ? Autrement dit : comment court-circuiter la machine majoritaire néolibérale ?

La même *analyse* : nous vivons dans des *sociétés de gavage*, qui écrasent la vraie vie (celle de la nuance) en nous saturant d'injonctions expressives nous appelant à être responsables et responsables. À savoir : nous vivons dans des *sociétés de contrôle* qui capturent nos flux de désirs et de croyances en les mobilisant autour d'attracteurs sans intérêt.

La même réponse (d'ordre éminemment *politique*) : ne pas céder sur un *désir de Neutre* qui nous pousse à déjouer les paradigmes binaires qui nous piègent comme des rats par les choix mêmes qui nous sont pro-posés. En d'autres termes : reconnaître dans *la fuite* (loin de la responsabilité politicienne) une vertu immédiatement politique, dans la mesure où elle nous permet d'échapper aux alternatives molaires qui nous empêchent d'inventer une troisième (ou énième) voie¹⁹.

¹⁸ Voir Philip Watts, « Roland Barthes' Cold War Cinema », *SubStance* n° 108, vol. 34-3, 2005, p. 17-32.

¹⁹ Une troisième voie proprement « poétique », comme le suggère brillamment Jean-Claude Pinson dans son bel ouvrage intitulé *À Piatigorsk, sur la poésie* (Nantes, Éditions Cécile Defaut, 2008), où il signale et explore déjà le parallèle entre les « tricheries » de Barthes et les « trahisons » de Deleuze (p. 84-94).

Mais plus encore que par *ces parallèles* (répétitions), c'est sans doute par *leurs contrastes* (différences), que *l'accouplement* de ces deux penseurs a de quoi nous donner des leçons d'éthique et de politique cruciales pour notre présent. Les vertus d'une lecture croisée tiennent moins à leurs convergences qu'à leur *complémentarité*. Comment associer les nuances de la lettre à la puissance du concept ? Comment réconcilier le désir d'idiorrythmie avec la passion du commun ? Comment compléter la délicatesse fuyante du Neutre par la joie de l'affirmation créatrice ? Si tels sont bien des paramètres centraux de nos questionnements contemporains, le moment est venu de s'emparer des derniers enseignements de Barthes pour faire un enfant dans le dos aux derniers cours de Deleuze.

Les auteurs

Yves Citton enseigne la littérature française du dix-huitième siècle à l'université de Grenoble au sein de l'umr LIRE (Cnrs 611). Il a récemment publié aux éditions Amsterdam *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires*, ainsi que *L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières*. Il a co-édité, avec Frédéric Lordon, *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects* (éd. Amsterdam, 2008), et avec Martial Poirson, *Les Frontières littéraires de l'économie* (Desjonquères, 2008).

Philip Watts enseigne la littérature et le cinéma dans le Département de littérature française à Columbia University, New York. Ses recherches portent sur les rencontres entre esthétique et politique au xx^e siècle. Il est l'auteur du livre *Allegories of the Purge* (Stanford University Press, 1999), le co-éditeur d'une collection d'essais sur Jacques Rancière (à paraître en 2009 à Duke University Press) et il est en train de terminer une étude sur la persistance des formes classiques dans la littérature et le cinéma moderne.

PLAN

AUTEURS

Yves Citton &

[Voir ses autres contributions](#)

Philip Watts

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : yves.citton@gmail.com